

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 3
Surface: 31'759 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 66119116
Couverture Page: 1/1

Le tropisme russe d'une jeunesse révoltée

Interview ► Auteur d'une somme importante sur le mouvement communiste, André Rauber a plusieurs fois croisé la piste de Fritz Platten. En l'absence d'un biographe, l'ex-rédacteur en chef de *VO Réalités* est l'un de ceux qui le connaissent le mieux.

Le parcours de Fritz Platten est étonnant. Comment ce jeune Suisse se retrouve-t-il à Riga en 1906 aux côtés des révolutionnaires lettons?

C'est assez surréaliste, j'en conviens! On sait que le jeune Platten est un militant assez exalté, romantique. On sait aussi que de nombreux Russes ont trouvé refuge en Suisse. Sans doute les fréquentait-il. Il se maria en 1912 avec une Russe, comme plusieurs autres leaders socialistes, dont Robert Grimm.

Son départ en 1923, alors qu'il vient d'être réélu au National, pour fonder une coopérative agricole reste surprenant...

Sans doute que d'autres fondateurs de la colonie connaissaient le métier!

Il faut placer le départ de Platten dans le contexte de la crise du Parti communiste suisse (PCS), qu'il a contribué à fonder en 1921. Avec Jules Humbert-Droz et quelques milliers de militants, Platten quitte le Parti socialiste, car celui-ci refuse d'adhérer à l'Internationale communiste (IC). A peine formé, le PCS se déchire. L'espoir de pouvoir concu-

rencer le Parti socialiste (PSS) s'évanouit. A sa création, le PCS compte 5 à 6000 membres contre quelque 20 à 25 000 pour le PSS, et l'écart se creuse. Dès les premières élections, on voit que le PCS est marginalisé.

Platten s'en va donc par dépit.

L'homme est énergique, il se fixe un nouveau défi dans la «patrie du socialisme». Cela dit, le projet n'est pas si original. A l'époque, il n'est pas rare que des Suisses partent à la recherche de travail et que pour cela ils obtiennent l'aide des autorités. Durant la crise économique des années 1930, pas mal d'horlogers ont migré en URSS. Pour des communistes, placés sur des listes noires, cela pouvait représenter une issue. Le parti s'y opposait, de peur de s'affaiblir. En l'occurrence, Fritz Platten a obtenu une aide de Berne contre l'avis du PCS!

Sait-on combien de Suisses se rendent alors en URSS? Dans votre livre, vous citez une dizaine de militants victimes des purges.

Oui, c'est approximativement cela. Sur quelques centaines d'expatriés. Les Suisses ont été relativement épargnés si l'on compare avec les cadres polonais, presque tous exécutés.

Au vu de son final tragique, l'engagement de Platten garde-t-il encore un sens un siècle plus tard?

André Fontaine (*directeur du «Monde» dans les années 1980, ndlr*), peu suspect de communisme, disait que sans la Révolution d'Octobre, le capitalisme n'aurait jamais été profitable aux travailleurs! Sans l'armée soviétique, le fascisme aurait-il pu être vaincu en Europe? Sans l'URSS, les puissances européennes auraient-elle été forcées à décoloniser? Si l'histoire de l'URSS est tragique, on ne doit pas oublier ce que la force propulsive du mouvement communiste a permis d'arracher comme conquêtes politiques et sociales.

PROPOS RECUEILLIS PAR BPZ

André Rauber, *Histoire du mouvement communiste suisse*, éditions Slatkine, Genève, 2 t., 1997-2000.



«On sait que le jeune Platten est un militant assez exalté, romantique»

André Rauber